

CARRIÈRES... LE POINT DE VUE DE L'ENSEIGNANT

par Marie-Thérèse Gambin, Université Paris VII

Se consacrant aux carrières, et pas seulement aux emplois, c'est-à-dire au déroulement dans le temps d'une activité professionnelle, avec ce que cela comporte d'étapes successives et parfois de changements d'orientation, cet article est l'occasion d'un tour d'horizon sur l'activité des cartographes qui sont passés par les "cursus" de géographie de nos universités et d'une réflexion sur les contenus de ces "cursus" réflexion d'autant plus nécessaire qu'aux effectifs de cartographes limités volontairement jusqu'à présent, risquent de se substituer des effectifs plus nombreux dans les années qui viennent, et que le métier de cartographe, parallèlement, se modifie avec l'évolution technologique qui s'accélère tous les jours.

Nous avons retrouvé un certain nombre d'"anciens" et de "plus jeunes" que nous avons consultés sur ces thèmes et dont nous avons recueilli le témoignage. Nous en avons déduit plusieurs types de carrières et dégagé certaines de leurs caractéristiques et de leurs conditions. Voici quelques-uns de ces témoignages.

◆ L'un de ces "anciens", aujourd'hui Directeur Editorial, commence par exercer son métier de cartographe dans une grande maison d'édition, filiale d'un groupe étranger. Il prend alors la direction du département de dessin, puis crée un département para-cartographique : atlas historiques, guides de voyage. Le rachat d'une maison d'édition anglaise l'oblige à mettre en place de nouvelles méthodes de travail, pour adapter les produits anglais à la clientèle française; d'où voyages, traductions. Enfin, son activité s'étend à tous les niveaux de l'édition. La cartographie proprement dite n'est plus l'activité principale, mais elle a permis d'accéder à un haut niveau professionnel.

Le quasi-abandon du métier de départ n'est pas rare chez certains de nos cartographes et elle s'accompagne de promotions professionnelles d'une certaine ampleur. En voici d'autres exemples :

Des débuts dans le privé, un emploi à la Chambre de Commerce, puis l'exercice du métier de cartographe dans une Compagnie aérienne avant de se voir confier la Direction du Service Documentation destiné aux pilotes : une documentation qui comprend des cartes mais aussi beaucoup de documents non graphiques. La cartographie proprement dite passe au second plan, au profit de l'étude et de la critique des cartes existantes, pour un usage particulier. Un autre, de même origine universitaire, travaille également pour la documentation aérienne, exploite les documents officiels pour reporter l'information graphique sur de nouvelles cartes à établir. Il est, pour une part, responsable de la sécurité en vol.

On voit qu'avec l'expérience et l'ancienneté, les cartographes peuvent se voir confier des responsabilités importantes. Des postes tels que ingénieur d'affaires,

chargé de la fabrication, ou dans tel magazine de voyages, de responsable non seulement de la cartographie, mais aussi de la mission de superviser toutes les illustrations (cas d'une "ancienne"), peuvent être offerts. Parmi les tâches à responsabilité : les contacts avec la clientèle, avec les auteurs (de livres, de manuels scolaires). Les métiers dans l'édition sont privilégiés, mais d'autres grandes sociétés sont concernées, ainsi que les centres de recherche, où autonomie, sens des responsabilités et esprit de décision et de choix vont de pair.

Pour expliquer l'aspect positif de ce type de carrières, faut-il invoquer seulement les qualités personnelles ? Ce n'est pas certain. Tous ceux que nous avons pu joindre ont souligné l'importance de l'enseignement pluri-disciplinaire de géographie qu'ils ont reçu, et de l'enseignement de la cartographie, qui fait partie intégrante de celui-là, et relève de cette multi-disciplinarité. Se développe ainsi l'esprit de synthèse, qui, en cartographie, oblige à prendre, en compte et parfois de façon simultanée des tâches ou des événements complexes appartenant à des domaines différents, puisqu'ils sont de nature intellectuelle (pour la conception), artistique (pour la réalisation), technique (pour l'ensemble du travail). "Dès la sortie de l'université", m'a dit l'un de ceux dont la carrière est évoquée plus haut, "j'avais une perception claire de l'ensemble des tâches qui interviennent dans le travail cartographique, et de leur organisation en un système précis. Ces tâches étaient moins difficiles que complexes". Toute la réalisation cartographique suppose ainsi une savante gestion. De là à passer à celle des travaux effectués par les membres d'un atelier, puis à la gestion de projets, il n'y a plus qu'un pas à franchir.

Il faut souligner que l'aspect négatif de ces carrières réside dans la difficulté de trouver la première embauche, (à l'exception des maisons d'éditions) et s'imposer auprès de personnes qui pensent toujours en premier lieu que la cartographie n'est que du dessin !

◆ Compétence géographique et bonne connaissance de la cartographie sont associées dans un autre type de carrière : celles où le travail s'exerce en profession libérale, ou dans le cadre de la création d'entreprise. Notre enquête nous a montré qu'elles se répartissent sur tout le territoire, et confirmé que les réussites sont généralement la règle. La recherche de la clientèle et le souci de la satisfaire sont la préoccupation majeure : il s'agit de maisons d'éditions, d'organes de presse, des collectivités locales auprès desquelles certains peuvent servir de conseils... Il arrive, comme dans les cas précédents, que le métier exercé sous cette forme soit abandonné au profit d'une carrière (avec d'autres formes de contraintes) dans l'enseignement.

Un des atouts pour cette forme de la profession est, comme on l'a dit, la solidité des connaissances géographiques mais aussi un excellent niveau de culture générale. Il faut savoir traiter les sujets géographiques et leurs interactions, et les thèmes historiques, mais les sujets débordent largement la géographie et l'histoire, ils portent sur l'économie ou sur les problèmes humains et politiques, puisque la cartographie s'étend désormais à tous les sujets ayant une composante spatiale. Les connaissances acquises au cours d'un deuxième cycle universitaire trouvent à s'actualiser dans un dessin ou une généralisation, dans un choix de symboles, dans une légende, dans la recherche d'une corrélation, dans le choix d'un traitement statistique. S'il faut un jour s'installer devant un Macintosh, la disposition d'esprit ne sera pas tout à fait la même que si l'on est tout à fait ignorant des thèmes qu'on traite.

Or, l'un des problèmes rencontrés est justement celui de la concurrence avec des sociétés de services qui pratiquent l'infographie. Ceci nous amène à estimer la place de l'informatique dans la profession et à considérer le troisième type professionnel, en relation avec l'informatique qui, naturellement, change les données du problème.

◆ En effet, les étudiants sortis ces dernières années de l'enseignement supérieur se tournent, comme le feront la plupart de ceux qui suivront, vers les métiers de l'informatique. Ils ne pratiquent leur métier que depuis peu et l'on peut se demander ce que sera leur carrière, pour laquelle il n'existe pas de modèle. Dans leurs emplois, il faut distinguer deux niveaux : l'un est la pratique pure et simple d'un logiciel existant, d'où ce type de réponse : "je travaille sur telle base de données"; ou "j'emploie tel logiciel". travail qui leur paraît monotone et astreignant. l'autre associe un plus grand éventail d'activités : établissement de fonds de carte, exploitation de fichiers, restitution de cartes. Toutes ces tâches ont pour but la création. Il est certain que les techniques de l'infographie ne peuvent plus être ignorées des nouvelles générations de cartographes, mais l'essentiel est de lui associer les connaissances géographiques qui sont la vraie raison d'être du métier considéré. Un exemple de ce problème de génération : dans une famille de cartographes, le père est travailleur indépendant faisant de la cartographie "traditionnelle" et le fils réalise des cartes pour optimiser des trajets, au service d'une compagnie routière. Mettre ainsi la cartographie au service de la gestion des transports et plus généralement de celle des déplacements, des implantations, gérer la rentabilité de panneaux publicitaires à travers des cartes de trajets, etc. avec l'aide de l'informatique, donne à la cartographie une nouvelle dimension et représente un travail tout à fait passionnant et novateur. Dans un autre contexte, certains contribuent à créer ou

améliorer des logiciels en s'intégrant à des équipes de spécialistes et participent à des recherches de grande envergure telles que celles menées à l'initiative de plusieurs compagnies aériennes européennes qui mettent au point un logiciel commun de base de données et de création de documents graphiques, comme nous l'ont précisé plusieurs "anciens" associés à ce travail.

On constate ici une grande hétérogénéité des niveaux d'emplois et les cartographes risquent de ne pas trouver leur place dans les sociétés de service qui ne pratiquent que l'informatique. On doit s'interroger sur la formation à donner pour éviter à celui qui la suivra, de rencontrer cette éventualité.

La double compétence, ici comme dans les autres secteurs scientifiques, peut apparaître comme le but à poursuivre pour faire de la cartographie un secteur de pointe, comme le demandent les étudiants. Mais comment définir la double compétence, comment la réaliser dans un enseignement qui comporte déjà tant de connaissances à acquérir ?

Nous pensons que cette formation devrait relever d'un diplôme de 5^{ème} année universitaire et qu'elle devrait comprendre un ensemble d'enseignants et de professionnels spécialisés, pour garantir un haut niveau aux connaissances tant générales que techniques. Ce qui n'est pas réalisable aujourd'hui vu la faiblesse des moyens en personnel et en matériel dont disposent les unités de formation et de recherche des universités (qui sont rattachées aux secteurs littéraires, ne l'oublions pas) : elles ne peuvent donner qu'une initiation. par contre, ce qui est possible, c'est d'intégrer celle-ci aux autres techniques (traitements d'images, ou simulations, modélisations) afin d'en faire un tout cohérent avec les "apprentissage" traditionnels. Le marché du travail demande en effet de nouveaux profils pour les cartographes, comme nous avons pu nous en rendre compte en visitant quelques sociétés implantées à Sophia-Antipolis et spécialisées dans l'application des nouvelles technologies aux domaines de la cartographie numérique : selon l'un de ces profils, le cartographe "idéal" doit ajouter aux connaissances classiques (langage graphique, théorie de la communication) celles relatives aux systèmes de projections notamment conformes (indispensables pour les traitements d'images) des notions de triangulation, et de photogrammétrie, et un peu d'informatique pour pouvoir manipuler les logiciels existants. Le besoin de telles qualifications se fait sentir, pour les études d'aménagement et de prospective qui ont lieu dans toutes les régions du globe, grâce à l'utilisation des couples stéréoscopiques SPOT. Un objectif à garder en mémoire, et à réaliser dès que les conditions en seront possibles, pour bien aborder l'aube du XXI^{ème} siècle. ■